



La baie du mont Saint-Michel est en danger

Par Michel Blanchard et Guy Fontenelle

La crépidule en Bretagne nord : l'épée de Damoclès risque de tomber ! Selon Michel Blanchard, ancien chercheur à l'Ifremer (Brest) et spécialiste des crépidules depuis plus de 20 ans, et Guy Fontenelle, professeur émérite du pôle halieutique Agrocampus ouest (Rennes), une solution existe.

La crépidule (*Crepidula fornicata*) est une espèce de gastéropode originaire de la côte atlantique américaine. À la fin du XIX^e siècle, elle a profité d'introductions d'huîtres américaines en Europe (surtout en Angleterre et aux Pays-Bas) en tant que passager clandestin. Bien installée sur la côte sud anglaise, cette espèce a traversé la Manche, en particulier attachée aux nombreuses coques de navires ayant débarqué en Normandie en 1944.

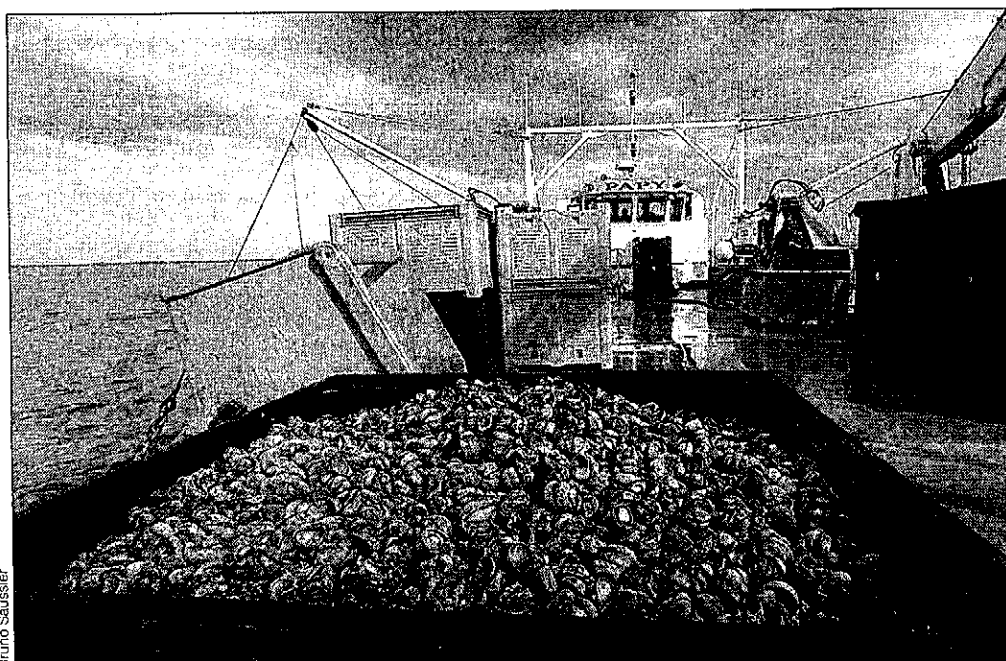
Depuis, cette espèce a proliféré grâce à sa stratégie reproductrice très efficace. Elle a surtout essaimé et colonisé tout le pourtour du littoral français lors de transferts d'huîtres entre différents bassins ostréicoles. Ces essaimages et élargissements des zones colonisées ont aussi bénéficié des pratiques de pêche par dragages de coquillages dans de nombreux secteurs, dont la baie de Saint-Brieuc, la rade de Brest et la baie du mont Saint-Michel.

C'est donc depuis plus d'un demi-siècle que cette espèce s'est durablement installée dans

« Elle occupe un espace énorme, et parfois avec une forte épaisseur. »

les eaux côtières françaises pour représenter aujourd'hui la plus importante biomasse de ressource vivante dans les eaux françaises, avec un taux de croissance annuel d'environ 10 %. Elle occupe un espace énorme, et parfois avec une forte épaisseur qui empêche d'autres espèces autochtones (mollusques, crustacés, poissons) de survivre sur les mêmes zones. De surcroît, cette espèce de gastéropode est un filtreur et concurrence tous les autres animaux filtreurs, en particulier les huîtres et moules. Elle s'installe sur de larges zones et exclut toute autre forme de vie marine : les espèces locales endémiques sont directement impactées et menacées.

Dès 1995, le stock était estimé à 1,6 million de tonnes dans le



Depuis 2008, une PME basée à Cancale valorise la chair de la crépidule à des fins alimentaires.

seul golfe normano-breton (de Bréhat à La Hague). Sur l'ensemble du littoral français, l'estimation avoisine aujourd'hui plusieurs millions de tonnes. Plus de 200 000 tonnes ont été estimées dans la seule baie du mont Saint-Michel voilà cinq ans.

De nombreuses recherches ont été réalisées sur cette espèce. Si on connaît beaucoup mieux la biologie et l'écologie de l'espèce, on n'a que peu d'études pour tenter de résoudre ce problème d'envahissement malgré des tentatives d'extraction fortement subventionnées. Il est cependant admis aujourd'hui qu'il est illusoire de vouloir l'éradiquer.

Or, depuis 2008, un programme innovant porté par une PME basée à Cancale (Slipper Limpet Processing), a abordé ce problème par une voie originale. Il s'agit de valoriser cette grande biomasse et notamment la chair de ce mollusque à des fins alimentaires. Ce programme a permis la mise au point d'une technologie innovante d'extraction de chair à froid. Par étapes successives, mais aussi de manière transversale, avec ses propres moyens ou avec des tiers de manière pertinente, cette entreprise a pu résoudre les principales ques-

tions réglementaires ou techniques (sans oublier les études réalisées ultérieurement destinées à positionner les produits de sortie de fabrication pour divers marchés nationaux ou internationaux).

Par une approche adaptative au fil des essais et des observations qui confirmaient ou infirmaient des hypothèses, cette entreprise a levé beaucoup de verrous. Elle a dégagé des pistes sérieuses pour contribuer réellement à réduire une forte pression écologique de la crépidule dans un environnement côtier « conchylicole » tout en lui permettant de valoriser un gastéropode non indigène (encore considéré comme « nuisible ») afin de fournir un nouveau produit alimentaire de grande qualité avec la chair et un minéral calcique intéressant avec la coquille. De nombreux chefs ont pu tester ce produit et apprécier ses qualités.

Outre la chair, l'exploitation intensive de la coquille permettra également de réduire la pression exercée sur les ressources fossiles (maërl et sables coquilliers) en offrant à l'agriculture bretonne le bénéfice d'une source d'amendement calcique d'origine marine renouvelable. Le développement durable au service

de l'économie bretonne : cela concerne la chair et la coquille !

Depuis fin 2012, c'est-à-dire 4 ans après le début de la phase de recherche-développement, une unité pilote est opérationnelle à Cancale et la mutation de cette unité vers une usine de production est possible. Cette solution technologique autorise, non pas l'éradication, mais le

« La baie du mont Saint-Michel est sans doute très proche d'une situation de rupture. »

contrôle de l'accroissement de la crépidule et permet la création de nombreux emplois nouveaux le littoral.

Le temps presse !

(1) Projet Iprac. Cugier Philippe, Frangoudes Katia, Blanchard Michel, Mongruel Remi, Perez Jose, Le Mao Patrick, Robin T., Fontenelle Guy, Mazurie Joseph, Cayocca Florence, Pouvreau Stephane, Olivier F. (2010). « Impact des facteurs environnementaux et des pratiques conchylicoles sur la baie du mont Saint-Michel et la production conchylicole. Étude de scénarii par modélisation. Programme Liteau 3. Rapport Final. <http://archimer.ifremer.fr/doc/00026/13707/>



Le grue de 250 tonnes pour le traitement anti-dispersion.

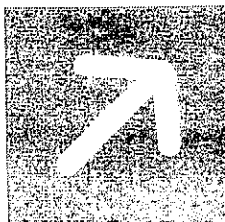
et des épaulements rapprochés seront mis en place. « Pour tout, ces quais fonctionnent en mode dégradé et il n'est pas exploité Thierry Paris, responsable de l'activité travaux de la GPM. Nous avons des moyens maritimes (tant) pour ces travaux d'entretien que pour les autres bassins de la baie. » Un tant d'anti-dispersion sera en suspension dans l'air et mis en place pour limiter la propagation de particules liées aux autres bassins de la baie.

Camille BLEUET

Dans le cadre de la 18^e édition du 19 juillet, le grand port maritime est destiné à accueillir des activités de diversification industrielle et commerciale. Les salariés détachés sur le chantier de la baie de Cancale ont décidé de mettre fin à leur travail, tandis que trois autres salariés ont décidé de ne pas reprendre leur travail.

« L'ACTION N'EST PAS EN DANGER », a écrit le 11 juillet un communiqué de la CGT. « Depuis le 1^{er} juillet, l'indivisibilité de la baie de Cancale, la SMPC, récemment créée, qui pourrait reprendre son travail, avait écopé de la sanction réduite. »

Le mouvement de la CGT a signé le 11 juillet un accord de travail. Depuis le 1^{er} juillet, l'indivisibilité de la baie de Cancale, la SMPC, récemment créée, qui pourrait reprendre son travail, avait écopé de la sanction réduite. Mais selon plusieurs sources, sa sanction réduite.



lemarin désormais disponible à l'achat au numéro

www.lemarin.kiosque.fr